

Football/Marché des transferts

Ibrahim Ndong à Dijon pour grandir ?

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

PARTI de Guingamp, Dijon a confirmé lundi passé la signature de Didier Ndong. "En Avant Guingamp et le Dijon FCO ont trouvé un accord pour le transfert définitif de Didier Ndong. Le club remercie Didier et lui souhaite une pleine réussite dans son nouveau projet", a indiqué Guingamp sur son site internet. Le montant de ce transfert n'a toujours pas été communiqué. Mais il pourrait se situer entre 4 et 8 millions d'euros si on se base sur la valeur marchande actuelle de l'international gabonais. Ndong rejoint les Dijonnais pour les quatre prochaines saisons, soit jusqu'en juin 2022.

Sitôt transféré, Ibrahim Ndong s'est entraîné hier pour la première fois avec ses nouveaux partenaires. Une arrivée et une séance de travail qui ont ravi le nouvel entraîneur du DFCO Stéphane Jobard. "C'était l'une des priorités du recrutement et j'ai validé le profil de Didier. Je le sens prêt à enchaîner un match, il va être vite incorporé dans l'équipe. L'effectif n'est pas complet, mais je suis pleinement satisfait du niveau des recrues", a-t-il laissé entendre hier.

Si on en croit les propos du nouvel entraîneur du DFCO Stéphane Jobard et du responsable du recrutement Sébastien Larcier, l'international gabonais devrait aider cette formation à ne pas connaître une saison aussi pourrie que celle de l'an passé.



Dijon a officialisé la venue de Didier Ibrahim Ndong.

Pour rappel, Dijon a dû jouer les barrages de la Ligue 1 contre Lens pour rester en première division. Après cette mauvaise expérience, ce club cherche donc à se renforcer. Et Ndong est un de ces éléments et retrouve Bruno Ecuele Manga qui vient garnir le secteur défensif de Dijon.

UN NOUVEL HOMME
* Dijon est une destination qui peut surprendre. Mais on peut supputer sur les raisons qui y ont conduit le milieu de terrain de 25 ans. S'il ne s'est pas encore exprimé sur son transfert au sein de la formation dijonnaise,

on peut cependant penser que ce club est une nouvelle étape dans le processus de maturation d'un joueur que de nombreuses personnes considèrent comme doué. Son arrivée dans les Côtes-d'Armor en janvier 2019 (le Gabonais a disputé 15 matches avec les Bretons), en janvier dernier, avait déjà montré des blessures jusque-là inavouées et son envie évidente de rédemption. Passé notamment par Lorient, Sunderland et Watford (en prêt), cadre de la sélection gabonaise jusqu'à son exclusion en 2016 pour ne pas s'être présenté au rassemble-

ment des Panthères, Didier Ibrahim Ndong a longtemps traîné une réputation de "bad boy". Ce qu'il a reconnu en début d'année en posant ses bagages à Guingamp, sans cacher sa volonté de s'amender. "Je suis passé pour un joueur indiscipliné. Avec seulement 18 mois en France, mon adaptation n'était pas finie. Donc en arrivant en Angleterre, il y avait le défaut de la langue, la famille n'était pas là. Je n'avais pas tout assimilé. Il y a beaucoup de choses que je ne comprenais pas. J'avais quelques problèmes de retard, etc. Je suis passé à côté de

quelque chose... Franchement, Guingamp est le club qui m'a montré son intérêt à 100%. J'étais dans une situation très difficile, je ne pensais pas en sortir indemne, retrouver les terrains aussi vite. Beaucoup de choses négatives ont été dites sur moi, dans la presse ou dans le milieu. On m'a fait passer pour un joueur indiscipliné. Maintenant, je veux leur renvoyer l'ascenseur (aux dirigeants guingampais, NDLR)", avait relaté le jeune joueur dans les colonnes d'Afriquefoot en janvier dernier. Ses performances lors des matchs amicaux de Guingamp de la saison

2019-2020, alors que tout le monde savait déjà qu'il allait quitter ce club, avaient suscité l'enthousiasme de son ancien coach Patrice Lair. "J'ai de gros regrets parce que c'était quelqu'un de très investi." Une attitude qui donne la sensation d'une prise de conscience. Dijon semble le club tout indiqué pour poursuivre également sa croissance footballistique. Surtout que la formation dijonnaise est, si on se réfère à son parcours de l'an passé, programmée pour la lutte pour le maintien.

Droit au but

L'Équipe nationale, institution unique !

LA Coupe d'Afrique des Nations de football (Can 2019) a vécu. Et le moins qu'on puisse dire c'est que, encore une fois, cette compétition de haut niveau a procuré des déceptions, certes, mais surtout de la joie à travers le continent noir et même au-delà. Ainsi, les Algériens, vainqueurs de cette 32e Can, ont-ils fait la fête pendant plus de 72 heures, reléguant au second plan une crise politique sans précédent, qui paralyse ce pays depuis plusieurs mois déjà et qui a eu pour conséquence, la démission du président de la République et l'arrestation de barons de l'ancien régime... Malgré leur défaite en finale, les Sénégalais, qui avaient déjà fêté leur qualification pour la finale comme cela se doit, ont accueilli, dans une liesse indescriptible, leurs "héros", qui ont pourtant été transparents en

finale. Les Malgaches ont fait la même chose, en accueillant les "Zébus", leur équipe nationale, qui aura créé une véritable sensation en Égypte en atteignant les quarts de finale de la compétition. Éliminés, en quart de finale, les Béninois, ont, eux aussi et de façon tout à fait inédite, atteint ce stade de la compétition. D'où l'immense joie ressentie dans le pays, et qui a eu pour conséquence de détendre une atmosphère politique particulièrement viciée, pour ne pas dire plus. En tout cas, pour eux comme pour d'autres, la Can aura été un bon exutoire... Tous ces rappels pour dire que le football a encore exercé sa magie. Et que derrière cela, il y a surtout l'Équipe nationale. C'est, et vous l'aurez deviné, l'objet de notre chronique. Véritable institution, l'Équipe nationale sait mettre tout le

monde d'accord et en ordre de bataille. Elle a le don, surtout en cas de succès, et même parfois pas, de mobiliser les populations concernées, lesquelles sont prêtes à braver le soleil, la pluie; à suer sang et eau; à crier à gorge déployée; à battre les tam-tams, à veiller des nuits entières; à payer de leur poche les voyages puis les entrées dans les stades, bref à consentir des sacrifices pour soutenir et pousser leur équipe à la victoire. Elle a également le don de créer une Nation; de reléguer au second plan les ethnies, de gommer les appartenances aux partis politiques, aux provinces, bref de cimenter l'unité nationale, de consolider la paix entre les fils et filles d'une même nation, de s'inviter dans chaque foyer. Parce qu'elle ne laisse personne indifférent, l'Équipe

nationale est unique et hors du commun ! Jusqu'à un passé récent, notre équipe nationale a bien joué ce rôle. Mais elle s'est ingéniée à vouloir se détacher de la plèbe dont elle est issue et d'où elle tire pourtant sa force, son énergie vitale. Sa mystique aussi. D'où son errance. D'où également la guigne qui l'étreint. Car elle est comme saisie par des stryges, ces esprits malfaisants qui ont fini par la domestiquer. Au point que c'est elle qui est finalement tenue en laisse par les politiques et autres mains noires, et non l'inverse. Un vrai paradoxe. Hélas mille fois hélas, il y a comme un ressort cassé. Le divorce n'est peut-être pas consommé, mais nous n'en sommes plus bien loin, puisqu'on constate que certaines personnes souhaitent maintenant à haute voix que

notre équipe perde, quand d'autres jubilent après une défaite des Panthères du Gabon. Peut-être va-t-il falloir, au moment où notre équipe va bientôt entrer en campagne pour la Can 2021, une catharsis, une purification, une bénédiction. Le fait d'ailleurs qu'on soit bloqué depuis des mois à vouloir faire signer le contrat à un entraîneur semble indiquer que c'est la voie indiquée pour retrouver l'équilibre, l'amour perdu auprès des spectateurs désabusés et ouvrir, pourquoi pas, les portes du succès... Après un an de rendez-vous tous les mercredis, votre chronique prend ses congés. A nous revoir au mois d'octobre si Dieu le veut.

Par J. NGOM'ANGO